

vernement d'Ontario d'offrir aux émigrants norvégiens le secours de sa bonification de \$6. Aussitôt que j'aurai reçu sa réponse, je vous en communiquerai la teneur. Par le plan que je propose, les familles et les filles qui émigrent de Norvège pourraient, en recevant la même aide que les passagers de la *Joséphine*, se rendre en Canada pour la modique somme de \$2 comme prix de la traversée. Dans ce cas il serait difficile de dire le nombre de Norvégiens qui viendraient encombrer les ports de mer pour profiter de cette occasion d'émigrer au Nouveau-Monde. Accoutumés à un climat rigoureux et à un sol improductif, ces hommes pauvres mais endurcis au travail trouveront, dans les conditions meilleures de l'existence industrielle en Canada, de bonnes raisons de nous être reconnaissants des secours que nous leur aurons procurés, et seront heureux de leur sort.

Dans une conversation que j'eus avec les MM. Allan à Liverpool au commencement du mois dernier, ils me montrèrent des lettres venant d'Islande d'une personne digne de foi leur disant que la population de cette île inhospitalière, qui est une dépendance du Danemark, voulait émigrer en masse en Amérique. Leurs pauvres récoltes ayant manqué plusieurs années de suite et les éruptions volcaniques les ayant récemment menacées de destruction, ces insulaires sont tous disposés à venir chercher une nouvelle patrie en Amérique. Ils conviennent bien pour les parties septentrionales du Canada, et j'ai prié M. Ennis (qui est chargé de cette partie) de se renseigner sur la possibilité de s'assurer une colonie considérable, que l'on établirait quelque part sur la route du chemin de fer du Pacifique. M. Ennis m'a donné l'adresse de son correspondant, à qui j'ai demandé des informations sur le nombre et la classe de ceux qui désirent actuellement émigrer, et sur les offres et les facilités qui pourraient répondre à leur attente. Je pense que la population entière de l'Islande ne dépasse pas 60,000 âmes. Les exportations consistent principalement en bestiaux, moutons et poissons; le Nord de l'Ecosse est leur marché principal. Le cours de l'émigration, une fois établi, suivrait naturellement la voie de l'Ecosse. Si les renseignements que je vais recevoir d'ici à une dizaine de jours me justifient à faire cette dépense, je me risquerai à envoyer un agent spécial en Islande pour prendre des informations et faire des préparatifs en vue d'un mouvement d'émigration au printemps. Un steamer fait de temps en temps un voyage de Copenhague à l'Islande par la voie d'Ecosse, et le mois de juillet est le plus convenable pour visiter l'île. Si pour quelque raison vous n'approuviez pas les démarches que je me propose de faire, veuillez m'envoyer une dépêche par le câble à la réception de la présente.

Bien que vous m'ayez donné des pouvoirs discrétionnaires très-étendus, je me crois obligé de vous tenir pleinement au courant, non-seulement de mes actes, mais encore des mesures que je médite, surtout lorsqu'elles sont de nature à entraîner quelque dépense. Je vous ai expliqué dans une lettre précédente quelques-unes des difficultés à surmonter en conséquence de l'hostilité générale, et je dois dire, très-naturelle, que déploient contre l'émigration les patrons et les classes dirigeantes dans toutes ces contrées septentrionales. Même en Canada, nous ne voyons pas d'un bon œil les efforts de ceux qui, en décriant le pays et ses institutions, empêchent le capital et la main-d'œuvre de s'y diriger; nous ne devons donc pas être surpris de trouver parmi les citoyens patriotiques de ces vieux pays, accablés de charges, il est vrai, mais qui se raniment et se rajeunissent avec une énergie digne du Nouveau Monde, sous l'influence d'une nouvelle vie politique et industrielle, nous ne devons pas être surpris de trouver, dis-je, un sentiment pareil à celui dont nous sommes animés, et une aversion aussi forte envers ceux qui, natifs ou étrangers, s'efforcent de persuader au peuple qu'il est malheureux et maltraité sur le vieux sol natal et qu'il n'a qu'à traverser l'Océan pour entrer dans un paradis politique et social. Il s'en suit que l'émigration et les agents d'émigration sont impopulaires, et ce genre d'affaires est tombé en grande partie entre les mains d'hommes d'une position inférieure et sans influence. Les publicistes et les politiques se taisent; ils sont entre deux feux: le bas peuple qui veut entendre parler d'émigration, et les classes instruites et riches qui veulent le silence. Le concours de la presse est refusé, si ce n'est sur le terrain des affaires seulement. La partie du discours prononcé en parlement par M. Dodge, dans laquelle il fait connaître les raisons qui l'ont engagé à émigrer des Etats-Unis au Canada, a été traduite et publiée gratuitement dans les principaux journaux scandinaves. Ils ont fait mention de sa grande richesse; et ont tiré ouvertement des conclusions défavorables aux Etats-Unis, tandis qu'ils ont laissé au lecteur à tirer lui-même les conclusions favorables au Canada. Ce discours a fait en Europe